

# Le natron égyptien au Moyen-Âge

Christian Décobert\*

Si nous en savons un peu sur son économie, nous sommes mal renseignés sur les gisements de natron au Moyen-Age musulman. Les informations des historio-graphes et compilateurs arabes sont imprécises et parfois difficiles à déchiffrer. Mais au lieu de dénoncer les insuffisances, il convient de retourner à ces informations, d'éclairer la logique de leurs auteurs, pour situer la place et l'importance du natron au Moyen-Age mais également éviter quelques erreurs. Exemple d'erreur : une page (écrite en 1418) du polygraphe al-Qalqashandî (*Subh* III, p. 456) a été mal comprise par Stanley Lane-Poole (1901, p. 304) ; Arthur Lucas (1932) a répété et tenté d'interpréter Lane-Poole — le résultat est que Lucas distingue deux toponymes (Tarâbiyya, Fâqûs) qui ne correspondent en fait qu'à un seul gisement, qu'il parle d'un gisement qui n'existe pas (Tarâbiyya, près de Bahnasâ) et qu'il ne peut reporter sur un autre lieu (Tarrâna) l'essentiel des informations de Qalqashandî...

Tous les auteurs médiévaux, d'Ibn Mammâtî (*ob.* 1209, *Qawânîn*) à Maqrîzî (*ob.* 1442, *Khitat*), parlent de deux gisements (*ma'dan*) de natron, l'un près de Fâqûs, l'autre près de Tarrâna.

La mine de la région de Fâqûs n'est pas décrite, à peine située, tant elle est considérée comme secondaire par rapport à celle de Tarrâna. Fâqûs est dans le Delta oriental, dans un district qui, jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle au moins, avait comme chef-lieu Tarâbiyya (Maspéro, Wiet 1919, p. 119-120, 134-135), c'est pour cela que les auteurs les plus anciens évoquent cette ville pour le natron. Tarâbiyya a périclité, Fâqûs l'a remplacée (Toussoun 1926, p. 14-15), la localisation administrative de cette même mine a changé. Mais nous ne savons pas exactement où le gisement se trouvait. Qalqashandî avoue qu'il ne peut situer Tarâbiyya : "Le district d'al-Tarâbiyya, cela fait partie des noms que j'ai appris et qui sont inconnus" (*Subh* III, p. 382), mais il parle du village de Khattâra et du natron "khattârî" (*Subh* III, p. 456) : il existait effectivement un village appelé Khattâra à une dizaine de kilomètres de

Fâqûs, village qui a récemment changé de nom (al-Hajjâjiyya, Ramzî, *Qâmûs* I, p. 54-55), mais le site n'a pas été prospecté.

Tarrâna se situe à l'ouest du Delta, appelée aussi Tarnût, c'est l'ancienne Terenouthis (Maspéro, Wiet 1919, p. 58-59, 120-121). Lorsque les auteurs arabes parlent de natron, ils indiquent qu'il se trouve "à l'extérieur de Tarrâna". Ibn Mammâtî dit qu'entre la localité et le gisement il y a le fleuve (*Dawânîn*, p. 334), et Qalqashandî précise que le gisement se trouve à une journée de marche de celle-là (*Subh* III, p. 456). Tarrâna est sur la rive Est de la branche occidentale du Nil ; entre Tarrâna et les Lacs à natron du Wâdî Natrûn il y a, selon John Gardner Wilkinson, 12 heures de marche (1843, p. 382) : c'est bien le Wâdî Natrûn seul (ou Wâdî Hubayb) que les auteurs arabes évoquent. "Et c'est, s'exclame Ibn Duqmâq (*ob.* 1406-1407), une des merveilles du monde" (*Intisâr*, p. 102) ; "on ne connaît pas, ajoute Qalqashandî, d'endroit au monde qui, aussi petit, produise en telles quantités" (*Subh* III, p. 456) ; sur une superficie de quelque 100 *fed-dân* (1 *feddân* = 4200 m<sup>2</sup>), il produit pour une valeur de 100.000 dinars par an (Qalqashandî, *Subh* III, p. 456). Qualité, quantité, la production de natron ramenée à Tarrâna était majeure. Une production qui avait son rythme, immuable : c'est au mois copte de *baramhat* (25 février - 26 mars), c'est-à-dire lorsque le niveau de la nappe phréatique se mettait à baisser, que commençait l'extraction du natron du Wâdî Natrûn et son transport vers Tarrâna (Ibn Mammâtî, *Dawânîn*, p. 247-248).

Mais l'imprécision des auteurs arabes et l'importance du Wâdî Natrûn font qu'ils négligent le gisement de Barnûjî, alors qu'incontestablement son natron entrait dans la production de Tarrâna. La toponymie nous renseigne : le lac de natron de Barnûjî était appelé Mallahat al-Tarrâna, c'est-à-dire "la saline de Tarrâna" ; le nom Tarrâna est devenu comme un mot commun puisqu'un autre petit lac, à l'ouest et près du village de Harâra, était appelé Tarrânat Harâra, "la Tarrâna de Harâra" (ces topo-

\* Institut Français du Proche Orient, BP 3694, Damas, Syrie.

nymes anciens sont encore sur les cartes du Survey de 1909 ; carte de Karf al-Zayyât [feuille 88/54], au 1 : 100.000°). La référence à Tarrâna s'est imposée de telle sorte que le nom devint un synonyme de "natron" ou "natronnière". Le natron du Wâdî Natrûn et de Barnûjî était donc transporté, stocké, évalué à Tarrâna, comme cela avait été le cas dans l'Antiquité. Mais des indices font penser que pendant un temps, à l'époque mamelouke, c'est à Barnûjî que les entrepôts ont pu se situer : en effet, les revenus et le statut de Barnûjî furent un temps tels qu'ils pouvaient difficilement se justifier par la seule activité agricole (Halm 1982, p. 408).

Les environs de Fâqûs et de Tarrâna n'étaient assurément pas les seuls gisements natronniers d'Égypte. Qazwînî (m. 1283) mentionne celui d'Ibyâr, dans le Delta central dans la province de Manûfiyya (*Âthâr*, II, p. 93 ; Maspéro, Wiet 1919, p. 3). Mais d'autres gisements sont négligés par nos sources, comme celui d'al-Kâb, en Haute Égypte, modeste et d'usage certainement local, comme celui du Bîr al-Natrûn dans le désert occidental, qui faisait l'objet d'un fructueux commerce caravanier (Khoury-Wagner, Décobert 1981). Quelques allusions sont faites à ces mines et à leur prise en mains par les Arabes nomades, comme ce que rapporte Ibn Mammâtî : des hommes qui en principe étaient garants (*dâmin*, Rabie 1972, p. 136-137) de la qualité comme de la quantité du natron de Tarrâna ont retardé un transport sur Le Caire afin de lui substituer un natron de bien moindre valeur, qu'ils achetèrent à des bédouins (*Dawânîn*, p. 334).

Ceci dit, c'est sur l'économie du natron que les auteurs arabes nous renseignent le mieux. Ibn Mammâtî indique que de son temps le prix de revient (à l'extraction) du natron était de 2 dirhams par *qintâr* (mesure de poids, d'environ 45 kg en Égypte), mais que la pénurie était telle à Alexandrie et au Caire qu'il y est acheté 70 dirhams (*Dawânîn*, p. 334-335). Il évalue la quantité annuelle nécessaire à 30.000 *qintârs*, c'est-à-dire à 13.500 tonnes.

Mais plus que sur le marché, l'historiographie arabe nous informe sur le mécanisme de monopolisation de la distribution du natron. On peut reconstituer ainsi le processus. Après la conquête arabe, l'administration musulmane semble s'être désintéressé du natron et ce n'est qu'au milieu du IX<sup>e</sup> siècle que le gouvernorat `abbâside, à cours de revenus, établit un contrôle sur la production de natron. Pratiquement, le natron fut retiré à la libre circulation, entreposé sous bonne garde, estimé à la fois en qualité et quantité par un secrétaire aux finances (Ibn Mammâtî, *Dawânîn*, p. 334). Dès l'époque fâtimide, au XI<sup>e</sup> siècle, une administration spécifique gérait la production du natron (Nâbulisî, *Luma`*, p. 36 ; Cahen 1948, p. 104) et ses revenus fiscaux furent affermés (Maqrîzî, *Khîtat*, I, p. 109 [citant al-Qâdî al-Fâdil, *ob.* 1200]). Mais comme ces revenus étaient irréguliers, les premiers Ayyoubides, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, attribuèrent les gisements eux-mêmes en fiefs à quelques administrateurs, tant militaires que civils, pour rétribution de leur charge (Rabie 1972, p. 32-41). L'attributaire du fief sur Tarrâna et son natron était au début du XIV<sup>e</sup> siècle un émire de *tablakhâna*, ce qui correspondait au rang de gouverneur de province. Le deuxième siècle mamelouk (milieu XIV<sup>e</sup>-milieu XV<sup>e</sup> siècle) fut celui de la patrimonialisation de l'État par des sultans qui agissaient désormais comme des entrepreneurs privés, voire des prédateurs d'une économie fragilisée par les épidémies récurrentes et l'instabilité des campagnes. Le fief de Tarrâna entra dans le service propre du sultan, *al-dîwân al-mufrad* (Halm 1982, p. 458) ; du temps de Qalqashandî (début XV<sup>e</sup> siècle), les revenus fiscaux à l'unité de poids ayant baissé, les sultans ont augmenté tellement leur part que le prix de vente au *qintâr* monta jusqu'à 800 dirham. Mais les revenus du natron servaient aussi à la puissance sultanienne pour asseoir une politique d'évergétisme, ils étaient en effet employés à financer des hospices, des écoles, à nourrir des miséreux, des voyageurs...

## Bibliographie

- Cahen (Cl.) 1948, “ Quelques aspects de l’administration égyptienne médiévale vus par un de ses fonctionnaires ”, *Bull. de la Faculté des Lettres de Strasbourg* 1948, p. 97-118.
- Halm (H.) 1982, *Ägypten nach den Mamlukischen Lebensregistern, 2 : Das Delta*, Wiesbaden, 1982.
- Ibn Duqmâq, *Intisâr*, Ibn Duqmâq, *Kitâb al-intisâr li-wâsîtat `iqd al-amsâr*, V, éd. Vollers, Bûlâq, 1893.
- Ibn Mammâtî, *Dawânîn*, Ibn Mammâtî, *Kitâb Qawânîn al-dawâwîn*, éd. A.S. Atiya, Le Caire, 1943.
- Koury-Wagner (J.), Décobert (C.) 1981, “ Caravanes de natron sur le Darb al-Arba`în ”, *Annales Islamologiques* 17, 1981, p. 333-342.
- Lane-Poole (S.) 1901, *History of Egypt in The Middle Ages*, in Petrie (W.M.F.), *A History of Egypt*, vol. 6, Londres, 1901.
- Lucas (A.) 1932, “ The occurrence of natron in Ancient Egypt ”, *Journal of Egyptian Archaeology* 18, 1932, p. 62-66.
- Maqrîzî, *Khitat*, Al-Maqrîzî, *Kitâb al-Mawâ`iz wa-l-`tibâr fî dhîkr al-khitat wa-l-âthâr*, Bûlâq, 1859, 2 vol.
- Maspéro (J.), Wiet (G.) 1919, *Matériaux pour servir à l’histoire de l’Égypte*, Le Caire, 1919.
- Nâbulisî, *Lumâ`*, Al-Nâbulisî, *Kitâb Lumâ` al-Qawânîn al-mudiyya fî dawâwîn al-diyyâr al-misriyya*, éd. G. Becker et Cl. Cahen, *Bull. d’études orientales* 16, 1958-1960, p. 119-134, 1-78 (arabe).
- Qalqashandî, *Subh*, Al-Qalqashandî, *Kitâb subh al-a`shâ fî sinâ`at al-inshâ*, éd. M. `Abd al-Rasûl Ibrâhîm, 14 vol., Le Caire, 1920 (n<sup>e</sup>lle éd. 1963).
- Qazwînî, *Âthâr*, Al-Qazwînî, *Kitâb âthâr al-bilâd wa akhbâr al-`ibâd*, éd. F. Wüstenfeld, Göttingen, 1848.
- Rabie (H.) 1972, *The Financial System of Egypt. A.H. 564-741/A.D. 1169-1341*, Oxford, 1972.
- Ramzî, *Qâmûs*, M. Ramzî, *Al-Qâmûs al-jughrafî li-l-Bilâd al-Misriyya*, 2 tomes (2<sup>o</sup> en 4 vol.), Le Caire, 1953-1963.
- Tousson (O.) 1926, *La géographie de l’Égypte à l’époque arabe I : La Basse Égypte*, Le Caire, 1926.
- Wilkinson (J.G.) 1843, *Modern Egypt and Thebes : A Description of Egypt*, Londres, 1843.